



AMOUR A JESUS-HOSTIE

Puissions-nous avoir la pureté et l'amour des
Ange chaque fois que nous recevons l'ado-
rable Sacrement de l'Eucharistie!

Le Pain eucharistique

1. Comment travailler et combattre si l'on n'a pas la force? Et d'où tirerons-nous la force, si ce n'est de la sainte *Eucharistie*, qui est le pain des forts?

2. Autre est le précepte, autre le conseil: quiconque est exempt de péché grave est en droit de *communier*; que si tous les jours de sa vie il est en cet état, tous les jours il peut *communier* avec un réel profit et un accroissement de grâce certain.

3. Dans les premiers siècles de l'Eglise, les fidèles *communiaient tous les jours*! Sommes-nous donc moins exposés? Etaient-ils d'une nature différente? Est-ce un autre Jésus-Christ avec une autre doctrine?

4. Quand on a pu dire des chrétiens: Voyez comme ils s'aiment, c'est lorsqu'ils *communiaient tous les jours*.

5. Le *pain* n'est pas une nourriture qu'on ne prenne qu'à de rares intervalles, mais *tous les jours*.

6. Si c'est le *pain quotidien*, dit saint Ambroise, pourquoi le manger si rarement? Mangez donc *quotidienne ment* ce qui peut chaque jour vous profiter.

7. On ne mange point parceque l'on est fort, mais pour rester fort ou le devenir.

8. Vous craignez de vous approcher témérairement de la *communion*? Craignez encore plus de vous en éloigner; vous vous exposeriez à mourir de faim.

9. La diète parfois est utile, nécessaire même; mais le jeûne a des limites que le corps ne peut dépasser sans tomber dans la mort; ainsi de l'âme relativement à l'*Eucharistie*, son *pain quotidien*.

10. Vous craignez de perdre la ferveur et le respect? Direz-vous qu'en mangeant la veille vous vous exposez à perdre l'appétit et la santé pour le lendemain?

Agenouillez-vous donc *souvent* à la Table Sainte.

Unité et Trinité de Dieu

DIEU est *un en trois personnes* : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Les trois personnes sont DIEU et ne forment pourtant qu'un seul DIEU.

Le Père est le principe du Fils et du Saint-Esprit, mais non leur Créateur, parce qu'ils sont éternels comme le Père et qu'ils n'ont jamais eu de commencement.

De toute éternité, le Père engendre son Fils par la connaissance qu'il a de lui-même. Le Père se comprend, et cette intelligence de DIEU le Père, c'est DIEU le Fils.

Le Saint-Esprit n'est point engendré par le Père et le Fils, mais il procède de l'un et de l'autre. DIEU le Père se comprend et se plaît dans son intelligence qu'il aime et dans laquelle il trouve son repos. Cet amour du Père pour son intelligence, c'est le Saint-Esprit, union du Père et du Fils.

Le Père est souverainement parfait et communique ses perfections au Fils, qui les communique avec le Père au Saint-Esprit.

Le Père est la première personne de la Trinité ou la personne sans principe autre qu'elle-même ;—le Fils est l'intelligence du Père ou la deuxième personne ;—le Saint-Esprit, l'union amoureuse du Père et du Fils ou la troisième personne ;—et ces trois personnes ne font qu'un seul DIEU, parce qu'elles n'ont qu'une même nature divine.

Le Père est éternel, le Fils est éternel, le Saint-Esprit est éternel, et cette Trinité d'éternités ne forme qu'une éternité,—l'éternité de DIEU.

Le Père est saint, le Fils est saint, le Saint-Esprit

est saint, et cette Trinité de saintetés ne forme qu'une sainteté,—la sainteté de DIEU.

Le Père est infiniment sage, le Fils infiniment sage, le Saint-Esprit infiniment sage, et cette Trinité de sagesse ne forme qu'une sagesse,—la sagesse de DIEU.

Le Père est tout-puissant, le Fils tout-puissant, le Saint-Esprit tout-puissant, et cette Trinité de toute-puissances ne forme qu'une toute-puissance,—la toute-puissance de DIEU.

Le Père est miséricordieux, le Fils miséricordieux, le Saint-Esprit miséricordieux, et cette Trinité de miséricordes ne forme qu'une miséricorde,—la miséricorde de DIEU.

Le Père est juste, le Fils juste, le Saint-Esprit juste, et cette Trinité de justices ne forme qu'une justice,—la justice de DIEU.

Le Père a une volonté, le Fils une volonté, le Saint-Esprit une volonté, et cette Trinité de volontés ne forme qu'une volonté,—la volonté de DIEU.

Quand le Père veut une chose, le Fils et le Saint-Esprit la veulent aussi, et chacune des trois personnes divines coopère à toute action de la Divinité.

Ce DIEU en trois personnes, éternel, immuable, immense, tout-puissant, souverainement sage et juste, qui connaît tout, qui sait tout, qui commande à tout, est le maître de tout.

PRIÈRE A LA SAINTE TRINITÉ

† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Dieu tout-puissant et éternel, Père, Fils et Saint-Esprit, Trinité adorable, je vous rends grâces de m'avoir créé capable de vous connaître et de vous aimer ; je me réjouis de vos perfections infinies, et de ce que je ne saurais vous comprendre. Prostrné devant le trône

de votre infinie Majesté, je m'unis de cœur et d'esprit à toutes les intelligences célestes pour chanter vos louanges et exécuter votre volonté.

O Père, ô Fils, ô Saint-Esprit, je me consacre à vous, je m'abandonne en tout et pour tout à votre sainte volonté, pour n'avoir plus à cœur que les intérêts de votre gloire et de mon salut. Faites que tous les hommes accomplissent toujours votre sainte volonté.

O Trinité sainte, je vous offre toutes les puissances de mon âme. Que le Père s'empare de ma mémoire par la Foi, que le Fils divinise ma raison par l'Espérance, que le Saint-Esprit possède ma volonté par la Charité; je veux que toutes mes pensées, mes désirs, mes paroles, mes démarches, mes soupirs soient autant de témoignages de mon respect, de mon amour et de ma reconnaissance envers vous.

Faites, ô immuable et ineffable Trinité, qu'après vous avoir adoré sur la terre, par l'innocence de notre vie et la sainteté de nos mœurs nous obtenions de chanter éternellement: "Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit. Honneur et gloire à la sainte et adorable Trinité dans les siècles des siècles."

Existence des Anges

NOMBREUSES et irréfragables sont les preuves de l'existence des anges.

I.—D'abord, les Anges existaient avant le monde matériel. Dieu lui-même semble nous le faire entendre, quand il dit à Job, ou plutôt à l'homme en général: "Où étais-tu, quand je jetais les fondements de la terre? Qui en a posé la pierre angulaire, lorsque *les astres du matin* me louaient d'accord, et que tous

les enfants de Dieu poussaient des cris de joie?...” Ainsi donc, les enfants de Dieu, les Anges du ciel, louaient, bénissaient leur Père et Créateur, lorsqu’il formait la terre. C’est peut-être pour cela que, dans l’histoire des six jours, Moïse ne parle point expressément de la création des anges ; ils existaient déjà avant le monde matériel, dont il se borne à décrire la formation.

II.—Nous n’avons qu’à ouvrir la Bible, sublimes et premières archives du genre humain, pour y voir les missions divines, accomplies par les anges ; or la Bible est la parole de Dieu, et ne peut nous tromper. Voici donc, entre cent, quelques exemples : Les chérubins à la porte du Paradis terrestre ; la visite des trois anges à Abraham ; les anges chez Loth ; un ange veille dans le désert sur Ismaël ; un ange apparaît à Abraham pour empêcher l’immolation d’Isaac ; Jacob voit une échelle mystérieuse d’anges ; Jacob lutte contre un de ces esprits ; l’ange Raphaël conduit le jeune Tobie ; un ange protège les trois Hébreux dans la fournaise ; l’ange du Seigneur tue 185,000 hommes de l’armée de Sennachérib ; l’archange Gabriel annonce à la Sainte Vierge qu’elle sera Mère du Sauveur.

Des esprits bienheureux chantent à la naissance de Jésus, et annoncent aux bergers de Bethléhem l’heureuse nouvelle. Un ange avertit saint Joseph de fuir en Egypte, etc. Saint Mathieu, après avoir rapporté les trois tentations de Notre-Seigneur dans le désert, termine son récit en disant : “ Les anges s’approchèrent et le servaient.” Saint Pierre, étroitement gardé en prison, est délivré par un envoyé céleste.—Le divin Maître lui-même a attesté cette vérité, lorsqu’il dit au peuple, en désignant des petits enfants : “ Gardez-vous de scandaliser quelqu’un de ces petits, car leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père.”

Donc, d’après la Sainte Ecriture, les anges existent.

La Confession des Enfants

A la suite d'une relation intéressante sur le Canada, au point de vue historique et religieux, publiée tout récemment par le *Messenger du Cœur de Jésus*, nous lisons la réflexion suivante :

“ Dans un trop grand nombre de paroisses nous *n'habitons pas les garçons à la fréquente réception des sacrements*. On confesse *rarement les garçons* de sept à onze ans ; on leur fait accomplir leur *première communion* ; et puis, cela fait, on les abandonne à *eux-mêmes*, dans des milieux souvent déplorables et dépravés. Comment résisteraient des enfants si mal formés ? A l'âge des passions, dans des milieux si pervers, ces *garçons* ne peuvent que se corrompre et former des générations incroyantes et dissolues.

“ Jamais, avec une pareille négligence des *garçons de sept à seize ans*, nous n'arriverons à former des *hommes*, comme ces “ Canadiens français, si fidèles observateurs du dimanche et de l'abstinence, si adonnés aux pieuses pratiques et à la sainte communion.” Ce n'est pas à seize ans qu'un *garçon mal formé* se mettra à communier tous les huit jours ou tous les mois dans sa paroisse.

“ Nous confessons *deux ou trois fois* par an les garçons de sept à onze ans ; il faudrait les confesser et les *absoudre au moins* une fois par mois, et puis ne pas les *abandonner* après leur première communion. Sans cela, avec nos écoles athées dans les paroisses, les *garçons* iront de mal en pis, et nous serons les premiers à expier notre incurie. Des électeurs impies nous donneront des chambres athées, et ces chambres voteront des lois de plus en plus anti-chrétiennes.”

Honneur à saint Joseph



ONORER saint Joseph c'est glorifier Dieu dans l'une de ses œuvres les plus excellentes.—C'est acquitter notre dette de reconnaissance pour les services qu'en ont reçus le divin Sauveur et sa sainte Mère.—C'est encore les imiter eux-mêmes et se conformer aux désirs de leurs cœurs, qui ne peuvent qu'être fort sensibles aux hommages rendus à un Saint, si dévoué à leur cause.—C'est aussi, pouvons-nous dire, répondre aux vœux du Ciel qui, avec la dévotion au Sacré-Cœur et à l'Immaculée Conception, semble, par l'effusion des grâces qu'il répand au nom de saint Joseph, le proposer à notre confiance et à notre vénération.—Honoré ce grand Saint, c'est d'ailleurs se ménager un puissant protecteur pour le temps de la vie et pour l'heure de la mort.

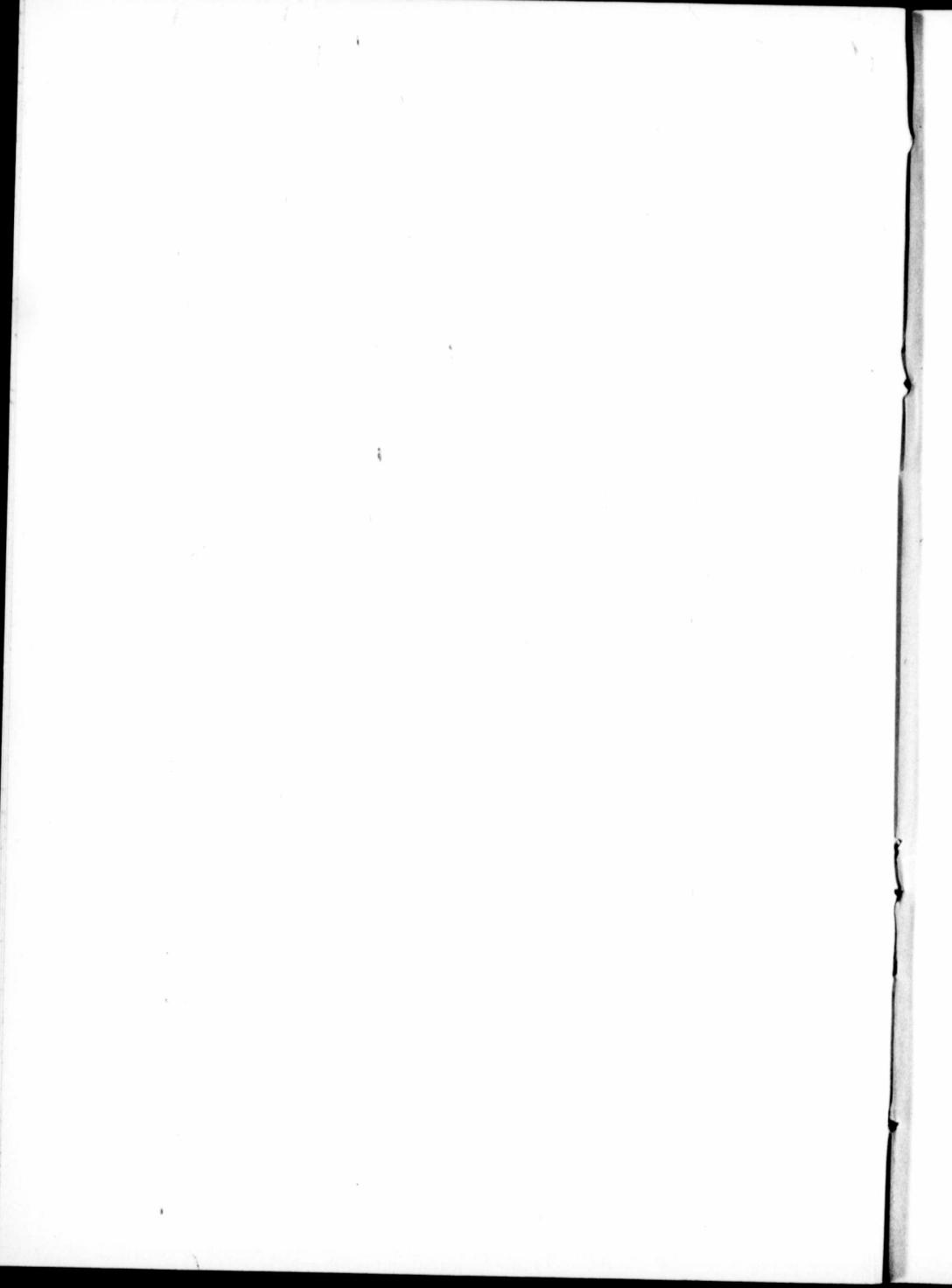
“Ce tendre père de mon âme, dit sainte Thérèse, ce bien-aimé protecteur m'a toujours exaucée au delà de mes prières et de mes espérances. Je ne me souviens pas de lui avoir rien demandé jusqu'à ce jour, qu'il ne me l'ait accordé. Quel tableau je mettrais sous les yeux, s'il m'était donné de retracer les grâces insignes dont Dieu m'a comblée, et les dangers tant de l'âme que du corps dont il m'a délivrée par la médiation de ce bienheureux Saint!

“Dieu donne à d'autres Saints de nous secourir dans tel ou tel besoin; mais le glorieux saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous. Notre-Seigneur veut nous faire entendre par là que, de même



JESUS SUR LE SEIN DE JOSEPH

“Je cherche un cœur pur, et j’y prends mon repos.”



qu'il lui fut soumis sur cette terre d'exil, reconnaissant en lui l'autorité d'un père nourricier et d'un gouverneur, de même il se plaît encore à faire sa volonté dans le ciel, en exauçant toutes ses demandes."

PRIÈRE A SAINT JOSEPH

Souvenez-vous, glorieux saint Joseph, que la bonté de votre cœur vous a toujours porté à vous intéresser à tous ceux qui vous invoquent avec confiance; et, que depuis tant de siècles qu'on implore votre secours et votre protection, on a jamais ouï dire que vous les ayez refusés à ceux qui ont réclamé votre assistance. Sainte Thérèse nous assure a qu'elle obtenu par votre moyen des grâces signalées, et qu'on ne peut périr sous votre protection. Animé d'une pareille confiance, je cours et viens à vous, ô aimable Saint, pour vous supplier de m'obtenir *telle et telle grâce...*; ne refusez pas, glorieux saint Joseph, d'exaucer mes prières, mais écoutez-les favorablement, et faites que Dieu me pardonne mes fautes par votre intercession.

Souvenez-vous, ô très chaste époux de la Vierge Marie, saint Joseph, mon aimable protecteur, qu'on n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait sollicité votre protection et imploré votre secours sans avoir été consolé. Plein de confiance en votre pouvoir, je viens me présenter devant vous et me recommander à vous avec ferveur. Ah! ne méprisez pas mes prières, ô père adoptif du Rédempteur, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il. (300 j. d'ind.)

PRATIQUES

I° Pendant ce mois, et plus particulièrement le mercredi, faites quelques prières, quelques actes de vertu, afin d'honorer ce grand Saint et obtenir sa protection.

II° Appliquez-vous surtout à imiter son humilité, sa soumission à la volonté de Dieu et sa charité pour le prochain.

III° Demandez à saint Joseph pour vous, et pour les personnes qui vous sont chères, de vous obtenir la grâce d'une bonne mort.

IV° Profitez du jour de sa fête pour faire la sainte communion, et vous consacrer de nouveau à son service.

Journée d'une ame chrétienne

AU MILIEU DU MONDE

Pour la pratique de ce règlement, voir l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales.

1° Je réglerai mon coucher, de façon que je puisse me lever à une *heure fixe*, et ne pas confondre le jour avec la nuit.

2° A Dieu, à qui appartiennent les prémices de toutes choses, j'offrirai ma première pensée, ma première parole et ma première action, en traçant le signe de la croix sur mon front, sur mes lèvres et sur mon cœur.

3° Aussitôt après mon lever, je consacrerai au moins un *quart d'heure* à la *prière vocale* et à l'*Oraison* (ou lecture méditée).

4° J'entendrai la Sainte Messe le plus souvent que je pourrai; j'y ferai la Communion sacramentelle, ou du moins la *Communion spirituelle*, suivant l'avis de mon Directeur.

5° Je m'appliquerai aux occupations et aux devoirs de mon état, avec une *générosité* toute chrétienne, en union à la vie de Jésus et de Marie, à Nazareth.

6° Dans mes repas ou dans les récréations honnêtes,

je pratiquerai la *mortification*, sans me départir jamais des règles de la prudence et de l'*obéissance*.

7° Dans la soirée, de préférence, je réciterai mon *Chapelet*, en tout ou en partie, comme un hommage filial à Marie.

8° Vers la fin du jour, je serai fidèle : a) à la *Visite au Saint Sacrement*, du moins en esprit ; b) à l'*Examen particulier* et à l'*Examen général*, d'après les conseils de mon Directeur.

9° Si le temps me le permet, je ferai une courte *lecture de piété*, soit dans l'Évangile, soit dans l'*Imitation*, soit dans un ouvrage ascétique qui me sera désigné.

10° Je déterminerai un jour, chaque mois, pour une petite retraite intérieure, et chaque année, pour une revue générale de l'état de mon âme.

11° Je tâcherai d'avancer dans les vertus, en portant ma vigilance et mes efforts sur celles qui me manquent le plus, et sur les *défauts extérieurs* qui pourraient faire souffrir ou scandaliser le prochain.

12° Je donnerai tous mes soins à la pratique de la *simplicité*, de l'*humilité* et de la *charité*.

13° Je me rappellerai souvent que l'*abnégation* ou le renoncement est le fondement et la condition de toute vie chrétienne.

14° Je n'oublierai pas que le *principe*, le *terme*, la *vie* d'une âme chrétienne est l'*union* à NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, et j'aurai soin de l'entretenir par de fréquentes et ferventes oraisons jaculatoires.

L'homme religieux peut être appelé malheureux ; mais il ne peut l'être au même titre que l'impie, parce qu'il lui reste, au fond du cœur, la consolante *espérance*.

Ce que vaut une Messe

LA mort de Notre-Seigneur sur la Croix au Calvaire, voilà le cabinet du grand *trésor*. Le saint Sacrifice de la Messe est la clef, à l'aide de laquelle nous pouvons y puiser à pleines mains : chaque fois que nous assistons à la sainte Messe, nous obtenons les mêmes faveurs que si nous eussions été présents à la mort sanglante de Jésus au Calvaire.

Après la consécration, Jésus est aussi réellement présent sur l'autel qu'il l'était dans l'étable de Bethléem à sa naissance, la nuit de Noël, lorsqu'il ravissait toute la cour céleste. Sur l'autel, Jésus s'offre pour nous, Jésus prie pour nous et appuie nos demandes. Notre-Seigneur a révélé à sainte Mechtilde que nous pouvons, à la Sainte Messe, l'offrir à son Père avec le prêtre comme un *trésor* qui nous appartient *absolument*, et dont nous serons récompensés généreusement.

Au moment où le prêtre élevait la Sainte Hostie, sainte Colette a vu Notre-Seigneur sur la croix couvert de sang et de plaies et priant pour les pécheurs. Saint Laurent Justinien dit que des centaines de pécheurs seront sauvés par les prières que Jésus fait pour eux à la Sainte Messe.

Par une *seule Messe*, entendue dévotement, nous procurons à Dieu plus de gloire et nous amassons plus de mérites que par toutes les prières et bonnes œuvres.

Par une *seule Messe*, nous expions plus de péchés que par les pénitences les plus austères.

Une *seule Messe*, que nous entendons nous-mêmes, nous sera plus utile que plusieurs que l'on fera dire pour nous après notre mort.

Par la Sainte Messe, nous témoignons à la Très

Sainte Trinité, d'une manière digne d'Elle, toute la reconnaissance que nous Lui devons.

En assistant dévotement à la Sainte Messe, on se préserve de malheurs qui, sans ce secours, nous arriveraient. On obtient les bénédictions et la réussite, même pour les affaires temporelles.

On obtient le pardon des fautes vénielles dont on est résolu de se corriger.

On obtient la grâce d'une sainte mort.

A chaque Messe, on obtient une augmentation de gloire et de bonheur pour le Ciel.

A chaque Messe que nous entendons avec foi et pitié, nous diminuons un peu notre Purgatoire, de sorte que nous pouvons espérer un Purgatoire facile et de courte durée.

Si nous ne pouvons pas faire dire des Messes pour les défunts qui nous sont chers, nous pouvons les délivrer entièrement en assistant dévotement pour eux à la Sainte Messe.

Au sortir de la vie, lorsque nous paraîtrons seuls en présence du Juge souverain, qui nous montrera tous les péchés de notre vie et nous en demandera compte, les Messes entendues dévotement seront notre consolation. Lorsque le prêtre bénit le peuple, Jésus ratifie cette bénédiction et par ce moyen éloigne de nous l'ennemi infernal.

Le Saint Sacrifice est offert jour et nuit : on peut s'unir pour donner plus d'efficacité à ses prières.

Jésus descend sur l'autel avec des troupes d'Anges, qui prient aussi avec nous et pour nous.

Lorsque, par négligence, nous nous privons d'assister tous les jours à la Sainte Messe, nous faisons une perte d'un prix infini.

Comment faire son Carême

CE que nous allons dire ne s'adresse qu'aux habitants des villes et des gros bourgs ; dans les campagnes, ce sont d'autres habitudes et d'autres besoins.

Ils gémissent tous, en ce moment, les bons paroissiens de nos villes. Ils se plaignent amèrement de ce qu'ils ne peuvent plus faire leur carême, comme le disaient et aussi comme le faisaient leurs pères. Ils souhaiteraient beaucoup qu'il leur fût possible, permis de jeûner, de se livrer à des actes de pénitence extérieure ; hélas ! leur santé, la volonté de ceux de qui ils dépendent, les prescriptions absolues du médecin leur interdisent tout acte de pénitence. Et ils se désolent.

C'est avec raison qu'ils s'inquiètent et qu'ils s'affligent ; la pénitence est si fortement recommandée par l'Évangile. Mais nous avons à leur proposer une consolation. S'ils ne peuvent pas souffrir quelque privation, eh bien ! qu'ils s'imposent quelque gêne.

Nous leur faisons les propositions suivantes :

Le dimanche, entendez, au moins une fois, la parole de Dieu. Soyez des premiers, auprès de la chaire du prédicateur du carême.

Vous assistez, pendant le cours de l'année, à la grand'messe, une fois par mois ou une fois par trimestre ; pendant le carême, assistez-y tous les dimanches.—Si vous ne pouvez réellement pas entendre la grand'messe, soyez à celle où se donne une courte instruction.

Les jours de semaine, et tous les jours, faites une lecture, d'un quart d'heure au moins, dans un livre de piété, dans une Vie de Saint.

Bornez-vous, pendant tout ce saint temps, aux réu-

nions de famille les plus intimes, les plus simples. Pas de soirées. Pas de dîners. N'invitez point. Déclinez toutes les invitations que vous recevez,—non pas une, mais toutes, à commencer par celles qui, dans un autre temps, vous seraient les plus agréables.

Réductions sur votre table. Réduisez, diminuez, supprimez. Rapprochez-vous du seul nécessaire. Quel bien si, en faisant vos comptes, vous trouviez que vous avez pu faire, sur votre table pendant ces six semaines, des économies sensibles ! Ce qui a été ainsi épargné, donnez-le aux pauvres.

Voilà les consolations que nous pouvons vous apporter. Si vous tenez cette conduite, vous aurez fait votre carême, ou, au moins, quelque chose qui rappelle le carême. Que pensez-vous de ces conseils ? Réponse :

—Je pense qu'ils sont excellents. Seulement pour les suivre, il faudrait me gêner, me gêner le dimanche, et plus d'une fois, me gêner tous les jours, et alors...

Les tentations.—Il est dans la condition de tous les humains d'être tentés, mais le propre du chrétien est de ne pas se laisser vaincre par la tentation. " Il est même nécessaire, dit saint Bernard, que les tentations arrivent ; car qui est-ce qui sera couronné, sinon celui qui aura légitimement combattu ? Et comment combattrait-on, si on n'était point attaqué ?

" Mais ce qui nous *rassure*, c'est que la puissance du démon sur nous n'est réelle, qu'*autant que notre volonté se prête à ses entreprises.*—Cette puissance, d'ailleurs, se réduit à peu de chose, puisqu'il ne saurait nous faire tomber en aucun péché, *si nous ne le voulons.* Résistons-lui donc et toute cette puissance s'évanouira à l'instant.

" Voyez, mes frères, ajoute le Saint, combien notre ennemi est faible ; il ne peut vaincre que celui qui veut bien être vaincu."

LE CIEL A VISITE LA TERRE

ADAGIO.



CH. GOUNOD.

Le ciel a vi-si-té la ter-re, Mon bien ai-

The first system of the score features a vocal line in G major with a common time signature. The lyrics are "Le ciel a vi-si-té la ter-re, Mon bien ai-". Below the vocal line is a piano accompaniment consisting of two staves. The piano part begins with a dynamic marking of *p* (piano) and consists of block chords in the right hand and a simple bass line in the left hand.

mé re pose en moi ... Du saint a-mour, ... c'est le mys-

The second system continues the vocal line with the lyrics "mé re pose en moi ... Du saint a-mour, ... c'est le mys-". The piano accompaniment continues with block chords and a steady bass line.

tè-re, Oh! mon âme... a-dore et tais-toi, ... Oh! mon

The third system features the vocal line with the lyrics "tè-re, Oh! mon âme... a-dore et tais-toi, ... Oh! mon". The piano accompaniment includes dynamic markings of *pp* (pianissimo) and *p* (piano), along with hairpins indicating volume changes.

âme... a-dore et tais-toi... A-mour

ten. bien lié.

The fourth system concludes the vocal line with the lyrics "âme... a-dore et tais-toi... A-mour". The piano accompaniment features a dynamic marking of *pp* and *p*. The final phrase "A-mour" is marked with a triplet of eighth notes and the instruction "ten. bien lié." (tenuto, well tied).

que je ne puis com - pren - dre. Jé - sus ha-

cresc.

bi - te dans mon cœur! — Jus - que

dim. *p* *cresc.*

là vous pou-vez des - cen - dre, Ilu - mi - li-

cresc. *dim.*

Du capo. S:

té — de mon Sau - veur! — 2. Le

p

Vous savez bien que je vous aime,
Moi qui par Vous fus tant aimé !
Que tout autre amour que vous-même
Par votre feu soit consumé !

Je suis pécheur et misérable,
Et je n'ai rien à vous offrir !
Mais je puis, ô Dieu tout aimable,
Vous rendre grâce et vous bénir !

ESPRIT DE FOI DU CURE D'ARS

Il avait cette foi capable, comme disait Notre-Seigneur, de transporter les montagnes. Dieu lui fit un si grand don à cet égard, qu'il semblait voir d'une vue claire les choses divines. Sa foi se manifestait surtout au sujet de la présence réelle de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie.

“ Si vous aimiez Notre-Seigneur, disait-il un jour, vous auriez toujours devant les yeux de l'esprit ce tabernacle doré, cette maison du bon Dieu. Lorsque vous êtes en route et que vous apercevez un clocher, cette vue doit faire battre votre cœur, comme la vue du toit, où demeure son bien-aimé, fait battre le cœur de l'épouse. Vous ne devriez pas pouvoir en détacher vos regards.”

Il parlait de Jésus dans la sainte hostie avec de tels accents et un si grand bonheur, qu'on sentait que ce divin Sauveur s'était montré à lui dans le sacrement de son amour.

L'athéisme n'est pas une philosophie, c'est une *maladie de l'intelligence*.— Nous offrons à l'athée une infinité de preuves que Dieu existe ; il ne peut nous en fournir *une seule* que Dieu n'existe pas.

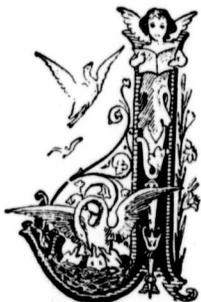


LA VIERGE A L'ECOLE DE JESUS

Le divin Enfant révèle à sa Mère les profonds mystères
des Saintes Ecritures.

Vie de N.-S. Jésus-Christ

Les huit Béatitudes



ÉSUS, voyant les foules, monta sur la montagne ; et s'étant assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Et ouvrant la bouche, il les enseignait, disant :

Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés les enfants de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux. Bienheureux êtes-vous quand vous serez maudits et persécutés, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense est abondante dans les cieux ; c'est ainsi qu'ils ont persécuté les Prophètes qui ont été avant vous.

Les Apôtres dans le monde

VOUS êtes le sel de la terre. Que si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume point

une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le candélabre, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Qu'ainsi votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et glorifient votre Père qui est dans les cieux.

La nouvelle Loi

NE pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir. Car je vous le dis en vérité : Jusqu'à ce que passent le ciel et la terre, un seul *iota* ou un seul point de la loi ne passera pas, que tout ne soit accompli. Celui donc qui violera un de ces moindres commandements, et enseignera ainsi aux hommes, sera regardé comme le moindre dans le royaume des cieux ; et celui qui les gardera et enseignera ainsi aux hommes, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux. Je vous le dis donc, si votre justice n'abonde plus que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

Le cinquième Commandement

VOUS avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point ; celui qui tuera sera passible du jugement. Et moi je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement ; quiconque dira à son frère : *Raca*, sera passible du conseil ; et celui qui l'appellera fou sera passible de la géhenne du feu. Si donc, offrant votre présent à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez votre présent devant l'autel et allez vous réconcilier avec votre frère ; et après, vous vien-

drez présenter votre offrande. Accordez-vous promptement avec votre adversaire, pendant que vous cheminez avec lui ; de peur que votre adversaire ne vous livre au juge, que le juge ne vous livre à l'exécuteur, et que vous ne soyez jeté en prison. Je vous le dis en vérité, vous n'en sortirez point que vous n'avez rendu jusqu'à la dernière obole.

Le sixième Commandement

VOUS avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Vous ne commettrez point d'adultère. Et moi je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère dans son cœur. Que si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le et le jetez loin de vous ; car il vaut mieux pour vous qu'un de vos membres périsse, et que tout votre corps ne soit point jeté dans l'enfer. Et si votre main droite vous scandalise, coupez-la et la jetez loin de vous ; car il vaut mieux pour vous qu'un de vos membres périsse et que tout votre corps n'aille point en enfer. Il a été dit encore : Quiconque renverra sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation. Et moi je vous dis : Quiconque renvoie sa femme, hors le cas d'adultère, la fait devenir adultère ; et quiconque épouse la femme renvoyée commet un adultère.

Le serment faux et téméraire

VOUS avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Vous ne vous parjurerez point, mais vous vous acquitterez envers le Seigneur de vos serments. Et moi je vous dis : Vous ne jurerez en aucune façon, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ; ni par la

terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi. Vous ne jurerez point non plus par votre tête, parce que vous ne pouvez rendre un seul de vos cheveux blanc ou noir. Que votre langage soit : oui, cela est ; non, cela n'est pas ; car tout ce qui est au delà vient du Mauvais.

L'amour des Ennemis

VOUS avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Et moi je vous dis : Ne résistez point au méchant ; mais si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre joue. Et à celui qui veut vous appeler en justice pour vous enlever votre tunique, abandonnez encore votre manteau. Et si quelqu'un veut vous contraindre de faire mille pas, faites-en deux autres mille avec lui. A qui vous demande, donnez, et ne vous détournerez point de celui qui veut emprunter de vous.

Vous avez entendu qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, et vous haïrez votre ennemi. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient ; afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains aussi ne le font-ils pas ? Et si vous ne saluez que vos frères que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens ne le font-ils pas ?

Pour vous, soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

S. Math. ch. V.

Réflexion

DANS le nouveau royaume de Dieu, l'*amour* est la loi suprême : le cœur doit aimer, la bouche prier et bénir, la main répandre des bienfaits.

Voyez comme Jésus-Christ nous conduit de degrés en degrés, jusqu'au sommet de la *charité fraternelle*.

Le premier degré, c'est de ne faire aux autres aucune injustice ; le second, de ne pas rendre le mal pour le mal ; le troisième, de ne répondre que par le silence aux paroles outragées ; le quatrième de se résigner à souffrir l'injustice sans murmures ; le cinquième, de donner plus qu'on ne nous demande ; le sixième, de ne pas haïr, en notre cœur, celui qui nous fait du mal ; le septième, de l'aimer, au contraire, comme notre frère en Jésus-Christ ; le huitième, de lui rendre le bien pour le mal ; le neuvième, d'appeler sur lui par la prière les bénédictions divines.

Reconnaissons maintenant à quelle hauteur nous élève la perfection chrétienne. *S. Chrysostôme.*

JE PARDONNE

Dans les papiers d'un illustre catholique, mort il y a quelques années, on a trouvé ce qui suit :

"Aujourd'hui, jour de la Pentecôte 1860, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je pardonne à tous ceux qui m'ont fait quelque mal.

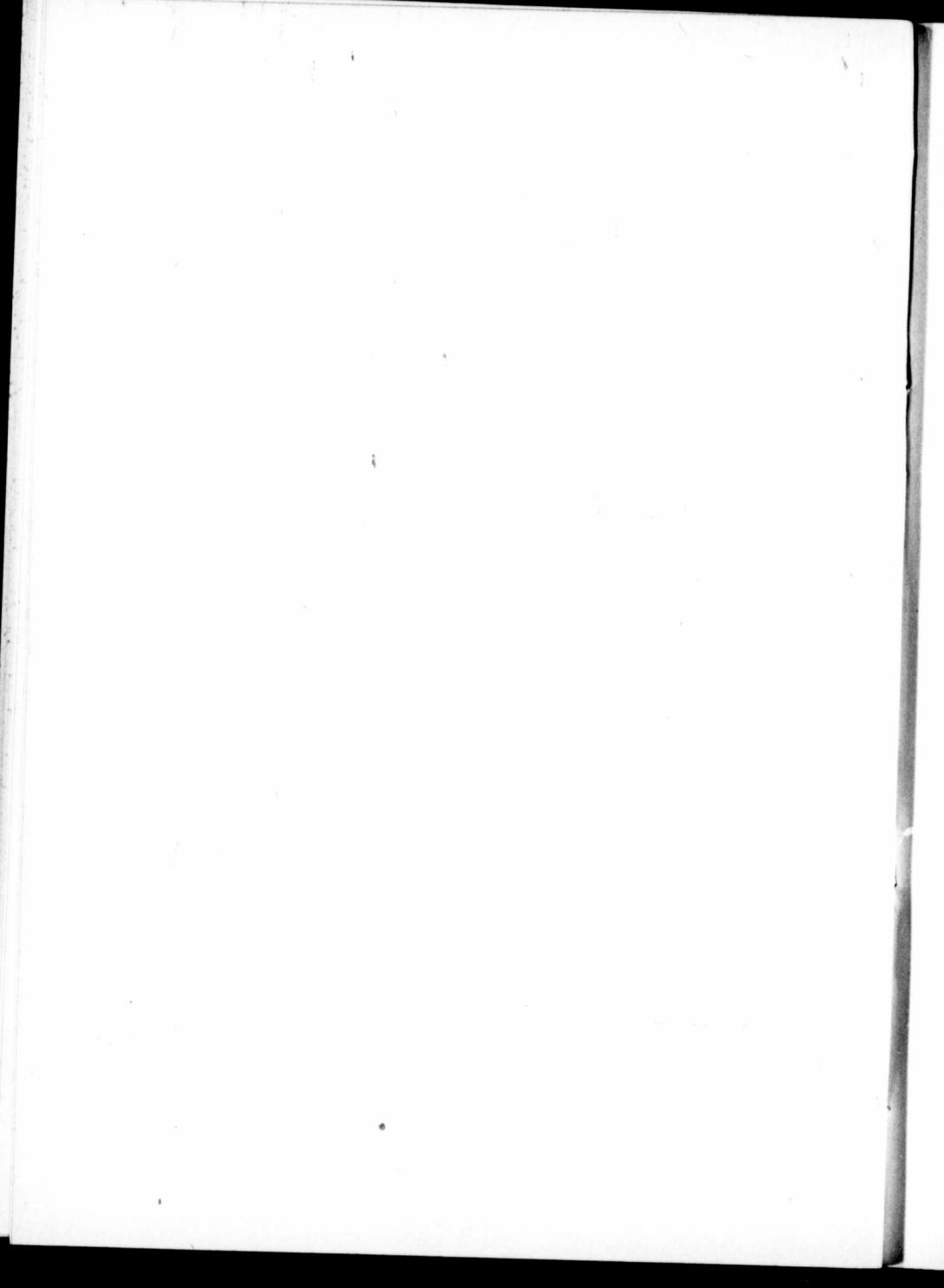
"Je pardonne : je donne par delà la justice.

"Je prie Dieu de verser sur eux en pluie, en rosée, la grâce que je leur fais.

"Dit au Seigneur, à l'occasion de la descente du Saint-Esprit, et signé par moi." ERNEST HELLO.



SAINTE MADELEINE AU DESERT
"Elle était nourrie du pain des Anges."



Amour d'une Ame pénitente

LORSQUE tu viens à moi, dans la divine Hostie
 Mon âme tressaille d'amour !
 O Jésus, Toi qui veux te faire Eucharistie,
 Etre mon pain de chaque jour !

TU ne dédaignes pas cette épouse infidèle,
 Qui, de toi détourna son cœur !
 Et, pour cicatriser sa blessure cruelle,
 Tu veux te faire son Pasteur !

PUIS-JE oublier, pourtant, mes tristes défaillances,
 Mes oublis et ma trahison !
 Ah ! j'ai multiplié mille fois mes offenses
 Et suis indigne de pardon !

DAIGNE allumer en moi cette fournaise ardente,
 Feu de céleste charité !
 Plus je t'ai méconnu, plus je veux être aimante,
 Me confiant en ta bonté !

JE veux être à tes pieds, comme une autre Marie
 Me consumant sous ton regard !
 Soupirer dans l'exil, espérer la Patrie,
 Où tu seras ma noble part !

OH ! qu'il soit embrasé d'une flamme divine,
 Mon cœur que je t'offre en ce jour !
 Du sacrifice amer, ah ! qu'importe l'épine
 Si je possède ton amour !

Faites en sorte que ceux qui vous sont préposés,
 (vos supérieurs), s'acquittent de leur mission *avec*
joie, et non en gémissant. Cela ne vous serait pas
 bon.

S. Paul, Heb.

Servantes de Dieu, en Canada

Jeunesse de la Mère Hamelin



ELLE Tavernier avait grandi sous la douce influence d'une piété solide et d'une éducation domestique, sérieuse et forte. Son caractère heureux s'était développé sous cette action bienfaisante, et avait fait de la jeune orpheline une fille distinguée par sa réserve et sa modestie toute chrétienne, autant que par ses aptitudes précieuses. La nature n'avait point été avare envers elle ; elle avait eu en partage l'agrément des manières, la vivacité, l'enjouement, en même temps une grande élévation de caractère, se traduisant par une noble fierté, qui imposait le respect.

Tant de belles qualités ne pouvaient manquer d'attirer l'attention ; aussi, dès qu'elle commença à fréquenter un peu le monde, se fit-elle de nombreux admirateurs. Sans être une fille mondaine, sa gaiété naturelle la portait à aimer les plaisirs et les divertissements honnêtes ; les lettres qu'elle écrivait alors à ses jeunes parentes ou amies témoignent de ces goûts de jeunesse que la grâce n'avait pas encore épurés. Toutefois, on ne rencontre dans ces saillies du premier âge rien que de pur et de candide, et même les mortifications qu'elle imposait alors à sa vivacité par esprit de religion témoignent du travail de sa piété. *"J'ai fait une promesse de ne point danser, et j'espère la tenir tout l'hiver,"* écrivait-elle, le 24 août 1820.

Il paraîtrait même que dès cette époque elle eut au

moins des inspirations d'une vie plus parfaite, comme en fait foi une lettre, écrite le 18 juin 1822, à sa cousine Madame Maurice Nowlan :

“ Vous me parlez, chère cousine, des Messieurs de Québec : sachez que je ne m'en soucie plus du tout. J'ai passé la journée d'hier chez les Sœurs Grises, à l'occasion de la prise d'habit d'Eulalie, et me suis très bien amusée. Toutes les Religieuses nous ont reçues avec beaucoup de politesse et de bonté : aussi, vous *dirai-je tout bas* que je sens beaucoup de vocation depuis ce temps. J'espère que cela va continuer et que je finirai par vous surprendre une bonne fois. Ne parlez de cela à personne, quoique ce soit l'exacte vérité. Oui, je renonce pour jamais à “ vos Messieurs, ” ainsi qu'au monde, et me ferai religieuse vers l'automne...”

Néanmoins, il faut croire que ces idées de la vie religieuse n'arrivèrent pas chez elle à ce degré de persistance et de maturité qui formule la vocation. Elle se crut en définitive appelée à vivre dans le monde, et se prépara par la prière et les bonnes œuvres à sa future vocation. Elle ne précipita rien dans cette affaire importante, et malgré les offres qui lui furent faites, ce ne fut qu'à l'âge de vingt-trois ans qu'elle arrêta son choix sur un riche et vertueux bourgeois, Monsieur Jean-Baptiste Gamelin. Son mariage fut célébré à Notre-Dame de Montréal, le 4 juin 1823.

Bien pourvus du côté de la fortune, et tous deux richement dotés sous le rapport du caractère et de la vertu, les nouveaux époux paraissaient devoir couler la vie la plus riante ; le bonheur semblait s'être installé pour jamais à leur foyer. Le Seigneur bénit leur union par la naissance de trois enfants.

Mais hélas ! Madame Gamelin devait bientôt apprendre que l'on compterait en vain sur les joies de ce monde,

qu'elles sont éphémères et trompeuses. Ses enfants lui furent successivement enlevés par la mort ; et bientôt son mari lui-même succombait, le 1er octobre 1827, après sept mois d'une maladie cruelle.

AUX PARENTS CHRÉTIENS

Pères et mères, si vous voulez orner de la bonté, comme d'un trésor précieux, le cœur de vos enfants, ne jouez ni avec leurs caprices, ni avec leurs passions naissantes ; ne faites point de leurs moindres désirs votre règle unique. Evitez de compromettre et d'anéantir par une tendresse aveugle et d'inexcusables faiblesses les salutaires impressions reçues à l'école ; ne leur donnez jamais raison contre leur maîtres chrétiens, sans quoi vous sèmerez l'égoïsme pour recueillir l'ingratitude. Au contraire, apprenez-leur quelquefois la crainte et toujours le respect. Initiez-les au sacrifice, à l'obéissance, à l'oubli d'eux-mêmes. En les corrigeant, vous ferez preuve d'amour, c'est l'Esprit-Saint qui l'a dit ; et de plus, vous sèmerez dans leur cœur la bonté pour recueillir la reconnaissance.

L'abbé L. FALCOU.

AUX MÈRES

Si j'avais un enfant à élever, comme je le ferais doucement, gaiement, avec tous les soins qu'on donne à une délicate petite plante. Puis je leur parlerais du bon Dieu avec des mots d'amour, je leur dirais qu'il les aime encore plus que moi, qu'il me donne tout ce que je leur donne, et de plus l'air, le soleil et les fleurs ; qu'il a fait le ciel et tant de belles étoiles.

EUGÉNIE DE GUÉRIN.

Les Sentiments

D'UNE JEUNE FILLE PIEUSE ET D'UNE MONDAINE

La jeune fille pieuse oublie ce qu'il y a eu d'honorable pour elle dans sa vie ; elle n'y pense plus, et elle se rappelle, au contraire, le souvenir de ce qui l'humilie devant Dieu et devant les hommes ; elle s'en entretient intérieurement pour se mépriser et mourir à elle-même : elle souffre patiemment et sans être irritée qu'on le lui rappelle.

La jeune fille pieuse est vide du monde et d'elle-même, et pleine de Dieu.

La jeune fille pieuse est sans fiel et sans amertume, elle pardonne et oublie tout, elle aime jusqu'à ses ennemis.

La jeune fille pieuse est exempte de passions ou elle les dompte ; tout est libre et calme dans son intérieur.

La jeune fille pieuse est, en tout, très indulgente pour les autres, et sévère pour elle-même.

La jeune fille pieuse se possède toujours en paix, elle médite tous ses projets dans le calme, elle fait tout avec une sainte liberté d'esprit : elle interrompt les occupations les plus distrayantes pour la prière, et s'y trouve apte et tranquille comme à l'ordinaire ; elle y est maîtresse de toutes ses facultés.

La jeune fille mondaine se rappelle toujours avec vanité ce qu'il y a eu d'honorable dans sa vie et celle de ses proches ; elle s'en repaît et s'en nourrit, et elle rejette, au contraire, tout ce qui l'humilie aux yeux du monde et à ses propres yeux ; elle ne peut souffrir non plus qu'on le lui rappelle.

La jeune fille mondaine est pleine du monde et d'elle-même, et vide de Dieu.

La jeune fille mondaine a souvent des rancunes, des animosités, des aversions, des haines et des projets de vengeance.

La jeune fille mondaine est esclave d'une multitude de passions qui la tyrannisent et la déchirent en sens contraire.

La jeune fille mondaine est, en tout, sévère pour les autres et très indulgente pour elle-même.

La jeune fille mondaine n'est jamais maîtresse d'elle-même, elle est emportée tout entière par chacun des projets qu'elle médite, chacune des occupations qui lui plaisent, au point de ne pouvoir plus prier attentivement esprit, cœur, imagination, mémoire, toutes ces facultés sont absorbées et en désordre.

LA PRIÈRE DU PETIT ENFANT

C'était un professeur tout blanchi par les veilles ;
 Sa seule passion avait été : Savoir.
 Sous la docte coupole on l'avait fait asseoir,
 Et ses livres passaient pour autant de merveilles.

Mais il ignorait Dieu !—Voici qu'à ses oreilles
 Son petit-fils faisant sa prière, un beau soir,
 Le grand-père écouta, sans trop s'apercevoir
 Qu'il fit attention à des choses pareilles.

Or, la voix de l'enfant a ce charme vainqueur
 Qui, lorsqu'il parle au ciel, pénètre jusqu'au cœur,
 Parce qu'en lui la foi s'unit à l'innocence.

Le vieillard ne fut pas maître de son émoi,
 Et soudain murmura : " Qu'est-ce que la science ?
 Ce bambin de six ans en sait plus long que moi ! "

LA PERRAUDIÈRE

UN ANGE RÉPARATEUR

Voici un trait raconté par une bonne religieuse, qui apprend à ses petites élèves à se faire réparatrices.

La plus jeune des ses bébés, dit-elle, âgée de quatre ans à peine, ne fait pas d'autre amende honorable que celle-ci : " Mon Jésus, je vous aime pour ceux qui ne vous aiment pas.—Mon Jésus, je vous adore pour ceux qui ne vous adorent pas.—Mon Jésus, je vous prie pour ceux qui ne vous prient pas."—Et ses petits bras en croix, elle parcourt ainsi les stations du chemin de la croix. Et à chaque station, elle baise la terre.

Le Sou de la Sainte Enfance

Je suis un sou, bien peu de chose,
 Mais je rends grâce à qui m'a fait,
 Car le bon Dieu, d'une humble cause,
 Souvent produit un grand effet.

Il est vrai, les bourses hautaines
 Me repoussent de leur trésor ;
 Mais, qu'on me prenne par centaines,
 Et l'on aura des louis d'or !

Je suis un sou, rien qu'un sou, dis-je,
 Et pourtant, l'on peut avec moi
 Opérer un très grand prodige,
 Puisqu'on peut propager la foi.

Grâce à moi, l'apôtre peut vivre
 Aux zones de glace ou de feu,
 Et c'est grâce à mon humble cuivre
 Qu'il peuple d'âmes le ciel bleu !

RÉSULTAT DU CONCOURS D'ESPRIT DE FÉVRIER

- I. *Nénuphar*.—M. Henri Grignon, Ste Thérèse P. Q.
 II. *Détour*.—Dlle Marie E. Blouin, Montmagny.

RESULTAT DU CONCOURS RELIGIEUX DE FÉVRIER

- I.—*Prix* : Mlle Rose A. Fournier, Montmagny.
Mentions : Marie Anne Rivet, Claudia Dagenais,
 Médardine Fontaine, Laura Chamberland, Anna Brunet.
 II.—*Prix* : Mlle Eva Gauthier, Québec.
Mentions : Maria Anger, Philomène Poitras, Elzéar
 La Rochelle, Odena Savary, M. L. Bureau, Bl. Goyer,
 Anna Gaudet.

CONCOURS D'ESPRIT DE MARS

I

On joue avec mon premier
 On circule sur mon dernier ;
 L'ennemi, qui perd la bataille,
 Pour échapper à la mitraille
 Bien à regret subira mon entier.

II

Par mon second, la cloche, à la voix argentine,
 Nous invite à venir entendre mon premier.
 Longeant le vert chemin que borde l'aubépine,
 Le laboureur joyeux fredonne mon entier.

Vraiment, je te défie, ô lecteur très aimable,
 De distinguer, entre eux, mes premier et dernier ;
 Du haut d'un vert sapin, d'un chêne ou d'un érable.
 En répétant son cri, s'envole mon entier.

CONCOURS RELIGIEUX DE MARS

- I.—Devoirs envers nos Anges gardiens ?
 II.—Pourquoi Dieu a-t-il créé le monde ?

AVIS

Les solutions du concours doivent nous être envoyées avant le 10, sur carte postale ou par lettre ; les lettres sont toujours les bienvenues, quand elles contiennent de nouveaux abonnements.

BULLETIN EUCHARISTIQUE,
 Boîte de poste, 2261, Montréal.